Le Kansas tatoué sur le coeur d'Orléans

Publication : mardi 30 octobre 2012 08:27

La République du Centre, 30 octobre 2012

Le Kansas tatoué sur le cœur d'Orléans

Depuis la Libération d'Orléans par des soldats du Kansas, en 1944, des liens forts existent entre la cité johannique et la ville de Wichita. La preuve par l'art.

Matthieu Perriaud
matthieu.perriaud@orleans.com

Wichita. Plus de 380.000 habitants, sur une surface équivalente à celle de Paris et sa banlieue. La plus grande ville du Kansas, un État perdu au centre de l'immensité américaine. Et une place toute particulière, depuis des lustres, dans le cœur d'Orléans. Indéfectible.

Libérateurs

Depuis ce 16 août 1944, quand le 137e régiment d'infanterie du Kansas, de la 35e division, entre en fanfare dans la ville après l'avoir libérée du joug allemand. Les troupes du célèbre général Patton.

Dès le 8 mai 1949, en commémoration de ce haut fait de guerre et de gloire, Wichita et Orléans posent la première pierre d'un pont entre deux rives. Puis officialisent leur jumelage, en 1973. Via le maire de la cité johannique, René Thinat, et son homologue américain.

Avec des cadeaux à la clé. Un petit train, d'abord, offert à Orléans en 1952, installé au parc Pasteur et toujours en service. Échange de bons procédés oblige, la ville fait don, à son tour, d'une Jeanne d'Arc de pierre, en 1970.

Puis Wichita persiste et signe, avec une statue. Un Indien. « Le gardien des plaines », son symbole le plus fort. Un cadeau… original. « Il a été installé en 1973, alors que j'étais déjà à La Source; se souvient Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret. La ville était quelque peu déconcertée devant cette envoi. Ce n'était pas vraiment le style de l'époque de mettre une statue en fer blanc sur la place du Martroi. Alors elle a décidé de l'installer à La Source. Depuis, elle est devenue un signe distinctif du quartier. »

SYMBOLE. L'Indien, « gardien des plaines », sur la place éponyme du quartier orléanais de La Source. Photo D'archives

À plusieurs reprises, l'élu alors, maire d'Orléans, se rend aux États-Unis. Et en 1986, il prend dans ses bagages un nouveau cadeau. Une statue de Jeanne d'Arc en bronze, pour remplacer celle de pierre, enlevée pour cause de détérioration avancée.

« On m'a dit "on va l'installer au centre de la ville". Seulement, là-bas, le centre-ville, c'est deux autoroutes qui se croisent. J'ai donc dû faire un grand discours à cet endroit… » Depuis, Jeanne trône ainsi fièrement devant la bibliothèque locale. Et même en tête d'affiche de son site Internet (*).

Quarante ans de jumelage fêtés en 2013

Jumelage culturel, donc, mais pas seulement. « Il y a des échanges réguliers entre les deux villes, notamment d'un point de vue universitaire, souligne Marie-Thérèse Pilet-Duchateau, adjointe au maire chargée des relations internationales et des villes jumelles. Nous travaillons avec une professeur française de Wichita, qui vient parfois donner des cours ici. »

Des échanges qui devraient redoubler en 2013. « Nous fêterons le 40e anniversaire du jumelage. On va y aller, ils vont venir… Nous allons préparer cela avec le comité, mais aussi avec les associations France-États-Unis et Orléans-Wichita. C'est une ville que nous aimons beaucoup. Même quand nous travaillons sur de grands projets européens, elle est toujours là. »

Un point de cœur construit, pierre après pierre, depuis près de 70 ans, entre les deux rives de l'Atlantique. ■

(*) www.wichita.lib.ks.us/default.htm.

LOISIR. Le train Wichita du parc Pasteur a bercé l'enfance de milliers de petits Orléanais. Photo D'archives

À suivre

SÉRIE ■ Jusqu'au 6 novembre, tous les jours, La Rep'vit à l'heure américaine. À lire demain : l'esprit d'Halloween s'empare d'Orléans.

.

Phoca PDF